

Cela semble prouver que le poète a complètement et fort heureusement changé sa première rédaction, et, du même coup, tombe l'autorité de l'agréable anecdote qui a fait tant de bruit parmi les bibliophiles. En tout cas, dans deux anciennes éditions que j'ai sous les yeux, celle de 1659 et celle de 1698, on ne lit que la variante qui, à juste titre, est devenue classique; et Ménage, dans ses *Observations*, semble n'en avoir pas connu d'autre, car, à propos du mot *rose*, il rapproche seulement du texte de Malherbe un passage du Guarini, une épigramme grecque et une épigramme latine qui, d'ailleurs, n'ont guère de rapport avec la gracieuse pensée du poète français.

Nous n'insisterons pas davantage sur le mérite de cette nouvelle édition des poésies de Malherbe. Il nous paraît plus utile d'examiner, dans un second article, la nouvelle édition des morceaux en prose, et particulièrement des traductions; puis d'apprécier le cinquième volume, qui contient le vocabulaire de Malherbe par M. Adolphe Regnier fils, avec une préface très importante de la main de M. Adolphe Regnier père.

E. EGGER.

(La suite à un prochain cahier.)



Συναγωγή λέξεων ἀθησαυρίστων κ. τ. λ. *Recueil de mots non indiqués dans les lexiques grecs, par Étienne Ath. Koumanoudis, d'Andrinople.* Athènes, 1883, in-8° de xv+399 pages.

M. Koumanoudis est connu depuis longtemps dans le monde savant par un grand nombre de travaux remarquables sur la littérature ancienne et principalement sur l'épigraphie grecque. Deux fois il a obtenu le prix Zographos au concours de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France; en 1873, pour ses inscriptions tumulaires de l'Attique (Ἀττικῆς ἐπιγραφῶν ἐπιτύμβιοι), et en 1876, avec M. Castorichis, pour les articles qu'ils ont publiés et la direction qu'ils ont donnée à l'Ἀθηναῖον, recueil important dont la publication avait été interrompue l'année dernière, mais qui heureusement va bientôt reparaitre. Dans le premier de ces ouvrages, auquel il travaillait depuis vingt-six ans, M. Koumanoudis avait ajouté 800 textes à ceux que l'on connaissait

déjà par les collections les plus complètes, et il avait publié 200 inscriptions métriques qui forment une véritable anthologie. Il y a montré, ainsi que dans ses articles de l'*Athenæum*, une grande habileté à déchiffrer les textes épigraphiques et à en restituer les parties endommagées. Il était donc très bien préparé pour rédiger l'ouvrage important qu'il vient de publier. Quelques détails sont nécessaires pour mettre le lecteur au courant de la méthode suivie par le savant helléniste et des ressources qu'il a eues à sa disposition pour la confection de son lexique. Nous emprunterons ces détails à sa préface.

Les mots que M. Koumanoudis a recueillis depuis un grand nombre d'années ne figurent, à quelques exceptions près, ni dans le *Thesaurus* ni dans le lexique de M. Sophoclès. Encore moins les trouve-t-on dans les dictionnaires qui ont paru en Allemagne, en Angleterre et ailleurs. Beaucoup de ces mots, et les plus importants, proviennent des inscriptions grecques qui ont été découvertes depuis trente ans et plus, et des écrivains qui, dans les dix dernières années, ont été publiés pour la première fois, et dont plusieurs même, postérieurs aux siècles classiques, appartiennent à l'époque byzantine qui s'arrête à la prise de Constantinople en 1453. Dans ces écrivains, il a cru devoir négliger les mots gréco-romains évidemment barbares, bien qu'ils ne figurent point dans le Glossaire de Ducange. Toutefois il espère qu'on ne lui fera pas un reproche de ce que, dans les auteurs latins de la bonne et de la basse époque, il a pris les mots évidemment grecs, car d'autres de même origine ont été depuis longtemps admis dans les lexiques et servent admirablement à l'étude de l'archéologie et dans beaucoup d'autres circonstances. Il a, autant que possible, indiqué les sources où il a puisé ses renseignements lexicographiques. Si quelques-uns ne sont pas justifiés par des exemples, ils sont en petit nombre, et l'on peut être certain qu'il les a rencontrés soit dans les inscriptions, soit dans les écrivains grecs. « Quant aux mots, ajoute-t-il, quant aux mots peu nombreux (*ὀλίγους*) que M. Miller a tirés de manuscrits et d'imprimés que je n'ai pas à ma disposition, je les ai insérés avec des guillemets<sup>1</sup>. » On ne s'explique pas comment M. Koumanoudis s'est servi de cette expression *ὀλίγους* (*en petit nombre*), car on ne compte pas moins de 200 de ces mots auxquels il fait allusion, c'est-à-dire simplement guillemetés. Quoi qu'il en soit, le nombre des mots ainsi recueillis monte à 7,506.

<sup>1</sup> Pourquoi met-il des guillemets à la citation du mot *γαλακτόπηγος* provenant des lexiques que j'ai publiés dans

le tome VIII de l'*Association*, et n'en met-il pas aux autres articles de même provenance, tels qu'*εἰθουκκλία*, etc. ?

Il paraîtra peut-être étrange que beaucoup de mots de ce recueil, qui se trouvent dans des écrivains publiés depuis longtemps, n'aient pas encore été insérés dans les lexiques indiqués plus haut et dans d'autres. Ce fait avait étonné le savant helléniste lui-même; car il avait constaté que les lexicographes n'avaient pas omis ces mots, comme étant de mauvais aloi, puisqu'ils en avaient admis volontiers beaucoup d'autres moins bons et même tout à fait barbares, avec l'intention bien évidente de réunir tous les mots, bons ou mauvais, employés par les écrivains antérieurs à l'année 1453, comme pouvant servir à représenter les diverses phases de la longue vie nationale des Grecs. Il a pensé enfin que toutes ces omissions ne tenaient pas à l'ἀβουλησία, mais bien à l'ἀδυνασία, c'est-à-dire n'étaient pas intentionnelles, mais venaient de l'impuissance où l'on était de les recueillir.

M. Koumanoudis donne les raisons de ce fait, raisons dont la justesse sera reconnue par tous ceux qui s'occupent du même genre de travail. Les lexicographes ne peuvent pas, sans beaucoup de peine, affirmer que tel mot rare qu'ils rencontrent dans leurs lectures figure ou non déjà dans un lexique, et dès lors ils négligent de le recueillir. Ils sont surtout portés à une pareille négligence lorsque ce mot, ayant une signification très claire et une forme très régulière, leur paraît usité et d'un usage commun; ils pensent naturellement qu'il a déjà été admis dans les lexiques. De là vient qu'ils se trompent souvent quand il s'agit de composés, simples ou compliqués, et des adverbes en *ως* et des mots en *τέον*, dont il existe une prodigieuse quantité. Il faut, pour les reconnaître, habituer son œil et son esprit à agir suivant une méthode particulière et directe; il faut que le lexicographe sache flairer le mot rare et l'ἀπαξ εἰρημένον. Cette disposition ne s'acquiert qu'avec une grande lecture, une forte mémoire, et après un exercice particulier qui demande beaucoup de temps. Toutefois ce genre de travail expose à un grand danger, celui de faire négliger la suite des idées pour rechercher les mots oubliés par les autres. Si l'on ne veut pas passer sa vie dans une vaine *λεξιθηρία* (*chasse de mots*), il faut faire comme Hase, qui trouvait le moyen d'enrichir le *Thesaurus* sans tomber dans cet inconvénient.

C'est d'après ces règles que M. Koumanoudis a formé son recueil. Il n'a pas toujours donné l'explication des mots dont il a laissé plusieurs sans interprétation, parce qu'il se trouvait dans l'ignorance ou dans le doute sur leur véritable signification. Il en a expliqué d'autres brièvement, évitant de se laisser entraîner à de longues discussions philologiques pour rectifier une mauvaise leçon ou une interprétation fautive donnée dans des lexiques connus. Il a transcrit simplement la plupart

de ces mots sans nous en fournir la vraie signification, et il s'est contenté de citer la phrase dans laquelle ils se trouvent. Beaucoup de mots, environ 600, ne sont point nouveaux à proprement parler, mais il a jugé à propos de les admettre, parce qu'ayant une nouvelle forme dialectale, ils ne figurent point dans les lexiques. Il faut dire toutefois que, dans les grammaires étendues, comme celles de R. Kühner et de G. Meyer, et plus encore dans les traités particuliers sur les dialectes, tels que celui d'Ahrens nouvellement repris par Meister, beaucoup de ces formes, sinon toutes, ont été mentionnées et éclaircies par ces savants ainsi que par d'autres très versés dans la matière. Quelques mots, ceux-là peu nombreux, figurent dans le *Thesaurus* d'après une seule source ordinairement ancienne, mais avec l'expression du doute sur la vraie leçon, ou d'une désapprobation formelle. M. Koumanoudis les donne de nouveau parce qu'il les a rencontrés dans d'autres écrivains ou dans des inscriptions, d'où leur légitimité est assurée; quelle qu'en soit d'ailleurs la valeur, il n'a pas voulu qu'ils restassent dans le néant auquel ils avaient été condamnés par des philologues d'une autorité reconnue. Ces mots, ainsi que quelques autres, dont il a trouvé une signification ou une syntaxe différente de celle du *Thesaurus*, ont été marqués d'un astérisque. Il a été tenu compte aussi des noms nouveaux de mois, de fêtes, de jeux, de luttes, des épithètes et des noms de dieux inconnus de l'antiquité, etc. « Les dieux meurent donc à la longue, ajoute M. Koumanoudis. Par pitié pour eux j'ai recueilli leurs noms pour qu'ils vécutent au moins sur le papier et fournissent aux philosophes l'occasion de faire des observations intéressantes. » Quant aux noms propres, eu égard à la dernière édition du dictionnaire de Pape Benseler, il n'a pas cru devoir les recueillir, pensant qu'il valait mieux qu'ils fussent réservés pour une nouvelle édition de ce dictionnaire. Une dernière observation du savant helléniste. Employant souvent le crible, il a retranché de son travail environ 500 mots douteux et d'une leçon suspecte, qu'il avait rencontrés comme nouveaux dans les inscriptions ou dans les livres imprimés. Il avoue avoir été un peu trop scrupuleux, mais il a craint que son volume ne grossît outre mesure. « En parcourant ce recueil, dit-il en terminant, on s'étonnera peut-être de ce que plusieurs des mots qui paraissent ici comme étant donnés pour la première fois soient employés dans nos livres modernes et dans nos journaux; mais il ne faut pas oublier qu'une langue synthétique comme la langue grecque et se prêtant à la composition infinie des mots avec un goût peu réglé, doit amener nécessairement les mêmes combinaisons d'idées dans l'esprit novateur de quelques écrivains. »

Nous avons exposé avec soin la méthode suivie et les moyens employés par l'auteur; voyons maintenant comment il s'est acquitté de sa tâche. Le travail, en ce qui touche aux écrivains ecclésiastiques, a été fait, comme celui de M. Sophoclès, d'après la Patrologie grecque de Migne, collection qui est devenue excessivement rare par suite de l'incendie qui a détruit la plus grande partie des exemplaires. C'est là un grand inconvénient, parce que beaucoup de lecteurs, n'ayant pas ce recueil à leur disposition, ne peuvent vérifier certaines citations comparées aux leçons des anciennes éditions.

Ceux qui ont fait un travail analogue à celui de M. Koumanoudis, se sont rencontrés très souvent avec lui, et naturellement ils ont recueilli les mêmes mots en lisant les mêmes ouvrages, le savant helléniste dans les réimpressions de Migne, les autres dans les anciennes éditions. Beaucoup de ces mots ne figurent dans son dictionnaire qu'avec un seul exemple, de sorte qu'ils ne sont encore que des ἀπαξ ειρημένα. On pourrait en justifier plusieurs par d'autres citations. Ainsi l'article ἀγκαλοφορούμενος, donné d'après Cosmas Hierosol. (Combef., *Auct.*, p. 1602, reproduit par Migne), est employé dans le manuscrit grec de Paris, n° 1542, fol. 14 r°. On peut indiquer aussi la forme ἀγκαληφορέω d'après le miracle de saint Clément, n° 9. La première lettre de l'alphabet fournit encore les mots suivants, qui sont donnés pour la première fois par M. Koumanoudis et auxquels viennent s'ajouter d'autres exemples : Ἀκτινοβόλημα. *Theod. Prodr. cod. Ven.*, fol. 25 r° : τὸ νῦν ἀκτινοβόλημα τῆς πορφυροτοκίας. Ce dernier composé manque aux lexiques. — Ἀληθοσοφία. *Codd. Par.* 755, fol. 232 r° et 234 r°, et *Coisl.* 110, fol. 56 r°. — Ἀλλοτριότροπος. *Cod. Par.* 250, fol. 44 v°. — Ἀναγεμίζω. *Cod. Par.* 2239, fol. 149 r°. — Ἀναεοποιεῖσθαι. *Spicil. Solesm.*, t. III, p. 346. — Ἀνααγήτως. *Theod. Stud. cod. Par.* 891, fol. 4 v°.

M. Koumanoudis, comme on l'a vu plus haut, a marqué d'un astérisque les mots qui, se trouvant déjà dans le *Thesaurus*, avaient besoin d'une justification. Je pourrais appuyer quelques-uns d'entre eux par de nouveaux exemples : Ἄνευχλησία. Se trouve deux fois dans le poème de Digenis Acritas, v. 3092 et 3104. — Ἄγγελουόμιστος. *Cod. Par.* 1185 A, fol. 199. — Ἀνθρωποπρόσωπος. *Nicot. Chion. cod. Flor.*, fol. 239 v°. — Ἐρηγορητέον. *Grégor. Nazianz.*, t. II, p. 278, et *cod. Par.* 893, fol. 73 r°. — Δροσοφόρος. *S. Ephr.*, t. III, p. 529. J'indiquerai ailleurs le verbe δροσοφορέω qui manque aux lexiques. — Μισσοσύντυχος. *Codd. Par.* 502, fol. 259 v°; *Coisl.* 303, fol. 363 v°. — Ὀμβροβλύτῃσις. *Ang. Mai Spicil. Rom.*, t. V, p. 324, et *Boll. Apr.*, I, xxx. — Ὀνειρολεσχία. Dans une pièce publiée par Ideler (*Phys.*, t. I, p. 292), on lit *ὄνεφολεσχίας*, qui se

trouve rectifié en *δνειρολεσχίας* par Man. Philé. (t. I, p. 384). Quant aux autres composés commençant par *δνειρο*, et que M. Koumanoudis cite d'après moi, je les justifierai dans mon prochain lexique. — Πανοπλίτης, Codd. Par. 250, fol. 256 r°; 854, fol. 231 r° et 2075, fol. 424 v° — Συναπηχῆν. Le *Thesaurus* ne citait qu'un seul exemple d'après Polyen, que Dindorf avait changé sans raison en *συνεπηχῆν*. M. Koumanoudis justifie la première forme d'après Théophane Céram. On peut ajouter Th. Prodrôme cod. Ven. fol. 15 v°: Καί τι λεπιδὺν συναπηχῆί καὶ συμφωνεῖ τοῖς κύκνοις. — Συναπομειώ. Card. Ang. Mai, *Collect. Vatic.*, t. IX, p. 413. — Συνασίρῳ au lieu de *συνασίρω*. *Id. Nova Biblioth.*, t. II, p. 523. — Ὑπερβιασμός. *Id. ibid.*, t. III, p. 452.

M. Koumanoudis cite *ἀμυγδαλέλαιον* d'après Sim. Seth. M. Boissonade avait déjà donné ce mot dans le *Thesaurus* d'après le même écrivain sous la forme *ἀμυγδαλειον*. Cette dernière forme se retrouve dans les codd. Par. 2229, fol. 55 v° et 2244, 214 r°. — Ἀναπολιζω aurait pu être noté d'un astérisque puisque le *Thesaurus* le donne d'après Pindare. J'en dirai autant d'*ἀθυμοτέρως*, d'*Ἀμφιόνα*, d'*ἀνάπλησις*, de *κατάρρησις*, dont le *Thesaurus* cite plusieurs exemples, et de *σεβασιότης*, qui est donné dans l'*Add.* du vol. VII<sup>1</sup>.

Il m'est arrivé très souvent, dans les articles que j'ai publiés dans le *Journal des Savants*, d'indiquer des mots nouveaux sans en donner toujours la justification. M. Koumanoudis a reproduit tous ces mots en ajoutant entre parenthèses *ἀμάρτυροι* (sans témoignage). Je dois une explication à cet égard. Depuis un très grand nombre d'années j'avais formé un projet analogue à celui du savant helléniste, et j'amassais de nombreux matériaux pour un supplément au *Thesaurus*. Je pensais bien que, si, dans le cours de mes travaux, je publiais, comme le faisait souvent Hase, mes recherches lexicographiques, je ne pourrais plus m'en servir, quand le moment serait venu, parce que d'autres s'en seraient emparés et les auraient comprises dans quelque lexique. C'est ce qui m'est arrivé avec M. Koumanoudis. Son recueil contient tous les mots nouveaux que j'ai indiqués dans ce journal, qu'ils soient ou non accompagnés de citations. Il va sans dire que, pour le volume que je prépare, je laisserai de côté tous ces mots. Je ne reprendrai que ceux qui sont donnés sans citation (*ἀμάρτυροι*) et que je devrai justifier par des exemples. Parmi ces derniers figure le composé *ἠδύμορος*, qui a une

<sup>1</sup> Le mot *ἀνεπιφρακτος* aurait dû être omis, car le *Thesaurus* le cite précisément d'après Anne Comnène. Il en est de même de l'article *ἀνιέρσιος* qui

ne fait que reproduire celui du *Thesaurus* d'après Suidas. Quant au mot *τελχινώδης*, on le trouve indiqué dans l'article *τελχιν*.

*mort douce*. Je ne m'explique pas comment M. Koumanoudis n'a pas pu compléter l'indication, car j'ai donné ailleurs la justification de ce mot. Il cite très souvent la *Revue archéologique*, qu'il paraît avoir lue avec soin. Comment se fait-il que son attention n'ait pas été attirée par un article que j'ai consacré, dans cette revue, à un vase du musée Campana sur lequel est inscrit le mot ἡδύποτος<sup>1</sup>? L'étude de ce terme homérique m'a fourni l'occasion d'en citer un grand nombre d'autres analogues, qui méritaient de figurer dans son lexique. Tels sont ἡδυθυμία, ἡδυφανής, ἡδυφθογγος, ἡδυχυμία, etc. Une pareille omission est probablement accidentelle. On trouve aussi dans son travail des articles inachevés, des mots suivis de points, c'est-à-dire laissant en suspens la citation que l'éditeur probablement n'aura pas retrouvée. Le nombre de ces articles incomplets monte à près de quarante. Plusieurs proviennent évidemment de mes citations, je les compléterai plus tard. Ce sont les mots διπλοπεντάριθμος, δουλόδουλος, καθαρόσαρκος, μισοικτίρων, etc.

D'autres articles donnent des désignations insuffisantes; ils pourraient être également complétés. Je citerai par exemple : « Ἀλληλότιμος. Theod. Stud. Cod. Par., fol. 28 v°. » Le manuscrit en question porte le n° 891. — « Ἄλλοιοπρόσωπος. Cod. Par., fol. 55 r°. » Le numéro oublié est 2501. — « Θεόκροτος βροντή. Cod. Par. . . fol. 395 r°. » Le manuscrit non indiqué porte le n° 2075. On trouve un autre exemple de ce mot dans le n° 1295, fol. 304 r°. — « Παράναρθηξ. Κ. Πορφ. . . » Le passage se trouve dans l'édition de Bonn, p. 257. — « Πετρόβλυστος. Cod. Par. CV. » Citation très obscure et que personne ne comprendra. Il s'agit d'un mot employé par Manuel Philé dans deux passages différents. Voir t. I, p. 216, et t. II, p. 150. — « Χρυσογέννητοι Θεοί. ΑΓΑΘΑΓΓΕΛ. π. Γρηγορίου Ἀρμενίας ἐν Kosegarten. . . » Le passage en question, d'ailleurs très corrompu, se trouve dans le recueil des Bollandistes, *Sept.*, t. VIII, p. 384.

Le lexique de M. Koumanoudis doit beaucoup à certains auteurs qu'il n'a pas eu la peine de lire la plume à la main, grâce aux éditions qui en ont été données et qui sont accompagnées d'*index* très complets où quelquefois les mots nouveaux sont marqués d'un astérisque. Sa tâche a été très facile, car il n'a eu qu'à prendre dans ces *index* les mots nouveaux qui ne figurent point dans les lexiques. Bien loin de lui faire un reproche de n'avoir pas lu lui-même tous les auteurs qu'il cite, nous l'en féliciterons. Il faut laisser à d'autres l'ennui de lire et surtout de publier certains écrivains. Boissonade disait qu'il serait bon d'imprimer au moins une fois tous les ouvrages grecs antérieurs à la prise de Con-

<sup>1</sup> *Rev. arch.*, an. 1862, p. 90.

stantinople. C'est là une tâche bien pénible pour ceux qui l'entreprendront. Quoi qu'il en soit, outre l'édition des *Poésies* du Manuel Philé<sup>1</sup>, M. Koumanoudis avait les *Opuscules* d'Eustathe publiés par Tafel, et les œuvres de Michel Acominate éditées par M. Spiridion Lambros. Le travail du savant lexicographe, quoique simplifié, n'a pas échappé à quelques oublis qui s'expliquent difficilement. Ainsi il cite, à l'aide de l'*index* de Tafel, les mots *ἀγριονομία*, *ἀγριοφαγεῖν*, etc. Pourquoi ne donne-t-il pas *ἀγαλματίζω*, *ἀγγελοποιός*, *ἀγιασθής*, *ἀγλαόφυρος*<sup>2</sup>, et plusieurs autres qui sont également indiqués à leur ordre alphabétique? En 1880, le *Journal des Savants* a rendu compte de l'édition de Michel Acominate par M. Spiridion Lambros, et a indiqué un certain nombre de rectifications lexicographiques dont M. Koumanoudis aurait pu profiter. Ainsi il n'aurait pas donné le mot *πρωτοπαντοτιμούπέρτατος*, mais la forme régulière *πρωτοπανεντιμούπέρτατος*. Le mot *ἀνέκφυκλος* est cité d'après le même écrivain; mais c'est là une faute de copiste pour *ἀνέκφευκλος*, forme employée par Plutarque et quelques autres écrivains, et reproduite exactement par M. Sophoclès. On connaît *ἐκφευκλικός*, et nous pourrions citer un exemple du mot *ἐκφευκλίον*, qui manque aux lexiques.

Parmi les Pères de l'Église grecque, Théodore Studite est un des plus féconds, un des plus hardis en fait de mots composés régulièrement, et qui ont été jugés dignes d'entrer dans les lexiques. C'est ce qui m'a décidé à lire, la plume à la main, ses œuvres imprimées et inédites, conservées dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris. Le Père Sirmond avait publié une partie de ses lettres; les autres, qui n'avaient jamais paru, ont été données, ainsi que ses homélies, dans la *Nova Bibliotheca* du cardinal Angelo Mai, d'après les manuscrits grecs 891 et Coisl. 94<sup>3</sup>, que j'ai fait copier pour lui. De sorte que beaucoup des mots que j'ai cités dans mes notes philologiques, d'après les mêmes manuscrits, se retrouvent nécessairement dans la collection du savant cardinal et probablement dans les volumes de Migne consacrés aux

<sup>1</sup> M. Koumanoudis a omis l'adverbe *ἀκλύσιως*, qui est employé tome I, page 314, parce que j'ai oublié, dans l'*index*, de le marquer d'un astérisque, comme les autres mots nouveaux.

<sup>2</sup> L'adverbe *ἀγλαοφύρως*, qui manque également aux lexiques, se rencontre aux pages 59, 80, et a été oublié dans la table de Tafel.

<sup>3</sup> M. Koumanoudis donne cet article : *Γραμματοδότης*, ὁ. Θ. ΣΤΟΥΔ. σ. . . ε. Μι. Je ne puis indiquer la page de l'édition de Migne, mais on la trouvera au moyen du ms. Coisl. 94, fol. 283 v°. Quant à *βραχύγνωστος*, dont il a laissé la citation en blanc, on le trouvera dans les lettres de Th. Studite, page 250 D, édition de Venise.



œuvres de Théodore Studite. M. Koumanoudis a lu ces deux recueils, et il aurait dû y retrouver plusieurs mots qu'il ne cite que d'après moi<sup>1</sup>, et beaucoup d'autres qu'il omet<sup>2</sup>.

Le poème allégorique de Méliténote, qui est conservé dans le manuscrit grec de Paris 1720, a paru dans le tome IX des *Notice et extraits des manuscrits*. Avant de le publier, j'ai cité, dans différentes circonstances, plusieurs des mots nouveaux qui s'y rencontrent, en renvoyant naturellement au manuscrit, et plus tard à l'édition, quand elle a été publiée. M. Koumanoudis, se contentant de donner textuellement mes notes, se trouve, par le fait, citer tantôt le manuscrit et tantôt les vers du texte imprimé. D'où il suit que certaines erreurs que j'avais commises avant la publication du poème en question ont été fidèlement reproduites. D'abord la numérotation des vers est souvent inexacte, et, comme le manuscrit est très corrompu, j'ai dû faire de très nombreuses corrections, dont quelques-unes sont comme non avenues. Je citerai un exemple. On lit au vers 1638 (l. 1642) *μαντείας βροτολόγους*. Ce dernier mot est une mauvaise leçon, et M. Koumanoudis le cite d'après moi; mais j'ai corrigé le passage en imprimant *μαντείας βροτολοιγούς*. Le mot *βροτολόγος* doit donc disparaître de son lexique. On y lit encore : « *Μελιτοφόρος*, Γ. MEΛΙΤΗΝ. Cod. Par. 1720, fol. 120 r<sup>o</sup>. » Cette citation répond au vers 2443 de l'édition, où on lit en note : « Ce mot se trouve dans le dictionnaire de MM. Planche et Pillon avec un point d'interrogation. » Si M. Koumanoudis avait consulté le tome IX des *Notices et extraits des manuscrits*, il aurait vu indiqués dans les notes non seulement tous les mots nouveaux employés par Méliténote, mais encore beaucoup d'autres qui auraient trouvé place dans son travail. Tels sont : *καρποφορικὸς*, *μυριόβλητος*, *μυριοτάλαντος*, les composés avec *δρομος*, etc.

M. Koumanoudis cite *ἀγνωστοφανής* d'après Tzetzès : « Π. *διαφόρων ποιητῶν*, σ. 45. » On ne comprend pas cette citation. L'ouvrage indiqué ici a été publié dans les *Anecdota gr. Ox.* de Cramer, t. III, p. 335. On n'y trouve point l'adjectif *ἀγνωστοφανής*, mais bien l'adverbe *ἀγνωστοφανῶς*, qui manque également aux lexiques. Du reste le savant helléniste a omis beaucoup d'autres mots qu'on rencontre dans ce petit traité poétique et qu'il aurait pu recueillir : *γλωτιστοξότης*, *ἐπιασυσίρδης*, *κούρισμα*, *χαρίμικτος*, *πλεισιποίικιλος* et *παμπλεισιουσίρδης*. Ce n'est certainement pas la longueur de ce dernier composé qui l'a effrayé, car

<sup>1</sup> Tel est l'adverbe « *ἄγρυπνότερος*. Θ. Στουδ. Cod. P. 891, fol. 252 v<sup>o</sup>. »

<sup>2</sup> Je citerai par exemple *ἀγγελοχαρμόσυνος*, *ἀγιοπαράδοτος*, *ἀκαταπονησία*,

*ἀκαταπονήτως*, *ἀλέπτως*, *ἀλληλοβλεψία*, *ἀλληλοβοήθητος*, *ἀλληλοδοσία*, *ἀλληλοσυμπάθεια*, *ἀλλόζωος*, et beaucoup d'autres.

il en a donné bien d'autres d'après Constantin de Rhodes<sup>1</sup>, poète extravagant de la fin du neuvième siècle ou du commencement du dixième, publié par Matranga (*Anecd.*, p. 624) : *κοσμολευροσυμφοροπλανοσπύρος, μοῖχοπαιδοδουλοσκανδαλεργάτης*, etc. Bien entendu, le *Thesaurοchrysonico-chrysidès* de Plaute n'a pas été oublié :

Il me font dire aussi des mots longs d'une toise,  
De grands mots qui tiendraient d'ici jusqu'à Pontoise.

M. Koumanoudis n'a pas plus que les autres évité l'inconvénient qu'il a signalé dans sa préface ; en faisant ses lectures, surtout celles des collections du cardinal Mai<sup>2</sup>, il a négligé un certain nombre de mots nouveaux. On pourrait en dire autant des œuvres d'Oribase<sup>3</sup>, de Rufus et des *Anecdota* de Matranga, dont il n'a pas tiré tout le parti possible. Mais ce qui constitue une véritable lacune dans son travail lexicographique, c'est de n'avoir pas consulté les *Historiens grecs des Croisades*, édités par l'Institut. L'*Index græcitatibus* donné à la fin du second volume lui aurait fourni une très grande quantité de mots qui ont été publiés dans les notes de ce recueil. Ainsi Hase a indiqué (t. I, p. 120) comme inconnus aux lexiques quatre-vingt-un mots commençant par *θεο*, *θεοβαδής*, *θεοβάδιος*, *θεοβουλία*, *θεόβροτος*, etc., et (t. I, p. 108) un égal nombre de composés commençant par la préposition *πρός*, *προσαγριαίνω*, *προσαδολεσχέω*, *προσαναγγέλλω*, *προσαναδέρω*, etc., enfin à la suite beaucoup d'autres mots du même genre qu'il rectifie. Citons encore comme ayant échappé à M. Koumanoudis le travail lexicographique que M. Tougard a consacré au recueil hagiographique des Bollandistes, travail qui a été annoncé dans ce journal<sup>4</sup>, et auquel il a été fait plusieurs additions.

Une publication du genre de celle qu'a entreprise M. Koumanoudis laisse nécessairement à désirer, et il est toujours facile d'y signaler des lacunes qui pourraient être comblées. Aussi nous aurions mauvaise grâce

<sup>1</sup> A propos du mot *Πτολεμασιτρονόμοι*, M. Koumanoudis fait des réflexions très justes sur l'influence désastreuse du pauvre moyen âge.

<sup>2</sup> Ainsi dans la *Coll. Vat.*, *ἀλληλοχωρία*, *ἀνακτοτόνος* ; *ἀνάπλωμα*, etc. ; dans le *Spicil. Roman.*, *ἀμπελοφύλαξ*, *ἀμφωσημασία*, *ἀναστοιχειωτικός*, etc. ; dans les *Class. Auct.*, *ἀμνητηρίσιως* ; l'adjectif *ἀμνητήριος* est indiqué dans Tougard ; dans la *Nov. Bibl. Patr.*, *ἀγα-*

*θοκάριος*, *ἀκατάληπτος*, *ἀμφοτεροδεξιόω*, *ἀμφοτεροδεξιώσις*, *ἀναμονητέον*, *ἀνθυποστροφήως*, etc.

<sup>3</sup> Voyez les articles que j'ai publiés dans le *Journal des Savants*, 1881, p. 39 et 86. La mauvaise leçon pour *ἀδιαμόρφητος* dans l'Oribase de Daremberg est signalée par M. Koumanoudis, mais la correction provient de l'article du *Journal des Savants*.

<sup>4</sup> Année 1875, p. 482 et suiv.

à insister sur ce côté de la question. Nous aimons mieux recommander à l'attention du lecteur la judicieuse critique<sup>1</sup> du savant helléniste et le grand service qu'il a rendu à la lexicographie épigraphique. Cette science s'est singulièrement enrichie depuis un demi-siècle. Les nombreuses inscriptions qu'on a découvertes ont apporté à la longue un contingent considérable de mots nouveaux, qui appartiennent à la bonne époque et qui se rattachent aux mœurs et aux usages de l'antiquité. M. Koumanoudis les a recueillis avec le plus grand soin, et son lexique est extrêmement précieux à ce point de vue. Son travail devra être tenu au courant, parce que chaque jour amène d'autres découvertes du même genre. Mon savant ami M. Egger me signalait récemment un joli mot inconnu : *Συροκίχλιδες*, portes à claire voie, qui est employé plusieurs fois dans une curieuse inscription concernant le culte de Pluton à Éléusis, inscription publiée par M. Foucart dans un des derniers numéros du *Bulletin de correspondance hellénique*. On y rencontre aussi le mot nouveau *δπυλήιον*. M. Foucart pense que c'est un diminutif d'*ὄπη*, ouverture. Je noterai encore comme manquant aux lexiques le composé *ἐντετραίνω*. On ne connaissait que le simple *τετραίνω* ou *τιτραίνω*. Il serait regrettable que les recherches de M. Koumanoudis ne fussent pas continuées avec le même soin et avec la même richesse d'informations sur les formes si variées des anciens dialectes de la Grèce.

Citons enfin comme une partie intéressante de son travail les rapprochements ingénieux qu'il a faits entre la langue ancienne et la langue vulgaire<sup>2</sup>. Il y a là des observations curieuses sur la parenté qui existe entre les deux langues, et dont les traces peu apparentes ne seraient pas visibles à des yeux moins perspicaces que ceux de M. Koumanoudis.

Deux tables complètent son travail : l'une, des articles où certains mots douteux sont rectifiés ou justifiés ; l'autre, des articles où les mots de la langue moderne sont examinés au point de vue de la prononciation et de la syntaxe.

En résumé, il nous a donné là d'excellents matériaux pour un supplément au *Thesaurus*.

## E. MILLER.

<sup>1</sup> Il a raison de condamner *ἀστρο-θεσις* donné par le scholiaste d'Aratus, et de lire *ἀστροθεσία*. En composition *Θέσις* ne change pas quand il se combine avec une préposition. Sa forme

change avec les autres mots et devient *Θεσία*. De même on dira *τοποθεσία* et non *τοπόθεσις*.

<sup>2</sup> Voyez les articles *ἀγρήγορος*, *ἀγριαδῶς*, etc.